

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

un film de King Vidor

Nouvelle copie restaurée

Sortie le 18 octobre 2017

Théâtre du Temple

Etats-Unis - 1934 - 1h14 - VOSTFR

LABEL " PERLE RARE"

En 1929, alors que les États-Unis traversent une crise dramatique, John et Mary, dont la situation financière est critique, se voient proposer de reprendre une petite ferme hypothéquée. Ils acceptent mais l'ampleur de la tâche est telle qu'ils décident de s'organiser en coopérative. De tout le pays, des victimes de la crise affluent. Commence alors une incroyable aventure collective.



COMMANDER LE DOCUMENT DE SOUTIEN

Mise à disposition sur commande en cliquant ici.

Le contexte

Un film essentiel dans l'œuvre de Vidor et dans le cinéma américain des années 1930

King Vidor a toujours revendiqué un cinéma engagé. Ce qui est le cas de *Notre pain quotidien*. Il offre ici une œuvre de «rupture» par rapport au système hollywoodien en s'inscrivant dans un mouvement politique et économique unique dans l'histoire des États-Unis : **Le New Deal**.

Notre Pain Quotidien peut être qualifié de «suite», ou de «réponse» au film **La Foule** (dont les personnages principaux, John et Mary, sont homonymes à ceux de *Notre Pain Quotidien*), sorti 6 ans plus tôt qui décrit l'aliénation de l'homme dans la ville moderne. Il s'inscrit également dans la seconde partie de sa trilogie sur **la Guerre, le Blé et l'Acier** qui avait débuté avec **La Grande Parade** (1925) et qu'a conclu **Une romance américaine** (1944).

La genèse du film

King Vidor était employé de la **Metro Goldwyn Mayer** depuis sa création en 1924. Mais lorsqu'il soumet son projet de film, Irving Thalberg refuse de le produire en arguant que le sujet n'est pas approprié au regard de la ligne du studio. Suite à cela, toutes les grandes firmes refusent de le financer. Comme le dit King Vidor lui-même dans son autobiographie : «**ils craignaient tous de faire un film sans prestige**». C'est finalement **Charlie Chaplin**, ami du réalisateur et sensible à cette proposition, qui lui permet d'être distribué par le biais des **Artistes Associés**. Cependant, ne

trouvant toujours pas de financement, il décide d'hypothéquer sa voiture, sa maison, tout ce qu'il possède et qui a un peu de valeur, afin de permettre à son film de voir le jour. Le film, dont il a écrit le scénario (les dialogues ont été écrit par Elizabeth Hill, sa femme), est basé sur ses lectures de la presse quotidienne et, plus particulièrement, d'un article publié dans le *Reader's Digest* qui évoquait déjà la création de coopératives pour lutter contre le chômage.

La réception du film

Notre Pain Quotidien voit ensuite le jour après avoir été tourné dans des conditions particulières, (sur un ancien terrain de golf). Il reçoit un bon accueil critique et a reçu un certain succès en salle. King Vidor, toujours dans son autobiographie, affirme : « **nous étions récompensés de nos efforts et surtout satisfaits d'avoir réalisé le film que nous avons souhaité, qui dépeignait fidèlement notre époque** ». Le film sort sur les écrans à un moment où l'enthousiasme lié au New Deal tend à s'estomper et où la presse commençait à dénoncer les dangers d'une certaine «bolchévisation». C'est donc presque ironiquement qu'il reçoit le **deuxième prix du festival annuel du film de Moscou**. Il reçoit également une **récompense de la Société des nations «pour sa contribution à l'humanité»** en réussissant à porter à l'écran des personnages travaillant ensemble, cultivant leur jardin, sans l'aide de machines, et en parfaite communion. Il livre ainsi une œuvre poétique et optimiste qui fait écho plus que jamais dans nos sociétés actuelles.

Le réalisateur



King Vidor

S'il est le réalisateur à la plus longue carrière répertoriée (68 ans écoulés entre son 1er film en 1913 et son dernier en 1980), King Vidor souffre quelque peu aujourd'hui de l'ombre portée sur sa carrière par certains de ses illustres contemporains, tels que Charlie Chaplin ou DW Griffith. Moins connu du grand public, il n'en reste pas moins l'un des piliers du cinéma hollywoodien, l'un des rares artisans à avoir su construire une filmographie d'exception tant à l'époque du muet qu'après le passage au parlant. Spécialiste des fresques épiques relatant les dates clés de l'Histoire américaine (*La Grande Parade* (1925), *Le Grand Passage* (1940), *Une Romance Américaine* (1944), ...), il est également le chantre d'un cinéma social en avance sur son temps, filmant la réalité de la vie des *common men* avec une audace peu commune, comme en attestent notamment *Hallelujah* (1929), premier film hollywoodien intégralement joué par des acteurs afro-américains, ou encore *La Foule* (1928). Dans ces films à hauteur d'homme, Vidor n'abandonne pas pour autant son goût pour une mise en scène ample et digne de superproductions : longs travellings, plans de grue, immenses scènes de foules... Ce talent pour le mélange des styles explique sa longévité dans le système des studios, et la variété des genres qu'il aura abordé, du western (*Duel au Soleil*), au conte (il fut l'un des réalisateurs non-crédités du *Magicien d'Oz*) en passant par le drame (*La Garce*) ou le péplum (*Salomon et la reine de Sabaa*).

Notre Pain Quotidien est l'un des premiers films à traiter frontalement de la Crise de 1929, qui, après avoir pris naissance dans les grandes villes américaines, a ravagé le reste du pays, en frappant durement les campagnes. Quelques années avant la publication des *Raisins de la Colère*, et son adaptation par John Ford, King Vidor a eu à cœur de montrer le combat pour leur survie des paysans du Midwest, en narrant la mise en place d'une coopérative agricole, angle surprenant à une époque où ce genre d'initiative était vue comme des ferments de communisme et de subversion.

Pour aller plus loin



Programmation spéciale Une certaine idée de l'Amérique

LES RAISINS DE LA COLÈRE de John Ford (1940), Théâtre du Temple

L'AURORE de Friedrich Wilhelm Murnau (1927), Théâtre du Temple

Pour une complémentarité sur le plan historique, et plonger
dans l'Amérique des années 1960-1970 :

WE BLEW IT de Jean-Baptiste Thoret (sortie le 8 novembre 2017), Lost Films

Presse et partenariats

Partenariats : CAHIERS DU CINÉMA et DVDclassik

Parutions et diffusions :

Ouvrages :

- *La Grande parade* : autobiographie, King Vidor, Ramsay, 1996
- *Hollywood classique - le temps des géants*, Pierre Berthomieu, Rouge profond, 2009
- *La Parade est passée*, Kevin Brownlow, Institut Lumière - Actes Sud, 2011

Article :

- *Notre pain quotidien, le New Deal et le mythe de la frontière*, Michel Ciment, Positif n°163, 1974, pp.30-36, à lire [ici](#).

Émission de radio :

- *Comment filmer le peuple ? Le cinéma de King Vidor*, Jean-Baptiste Thoret dans l'émission "Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert" sur France Inter, vendredi 4 octobre 2013, à réécouter [ici](#).

Conférence :

- Conférence de Bernard Eisenschitz sur *Notre pain quotidien* à visionner [ici](#).

Liens pour télécharger le matériel

Matériel distributeur disponible à la demande auprès de Vincent Dupré (Théâtre du Temple) :

- Affiche
- Photos du film
- Dossier de presse
- Flyer
- Bande annonce

Les affiches et flyers édités par Théâtre du Temple sont disponibles sur commande à leur bureau.

Le lien du film et des DVDs sont disponibles sur demande auprès du distributeur.

Disponibilité technique programmation



Le film est à disposition sur Cinégo.

L'ADRC vous aide à programmer le film.

Contacts

Pour programmer *Notre pain quotidien* merci de contacter

Théâtre du Temple - Tél : 01 43 38 87 88

Vincent Dupré - theatredutemplevincent@hotmail.fr

Soutien Patrimoine/Répertoire

AFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI

Justine Ducos
Coordinatrice du groupe
Patrimoine/Répertoire
justine.ducos@art-et-essai.org
01 56 33 13 22

AFCAE
12, rue Vauvenargues - 75018 Paris
afcae@art-et-essai.org
01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org



Cet email vous est envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)
Se désinscrire

© 2016 AFCAE